D'abord des faits, aussi têtus qu'ils sont secs. Des chiffres. Il faut prendre la mesure de la présence bouddhiste, aujourd'hui, en Europe francophone.

Armand HEINIGER, pasteur à Genève, a été missionnaire au Laos de 1953 à 1970 ; dix-sept ans de dialogue et parfois l'affrontement avec les représentants du bouddhisme « Teravâda », appelé aussi « Petit véhicule ». Depuis son retour en Suisse, il a effectué plusieurs voyages en Asie et a gardé le contact avec de nombreux amis bouddhistes au Laos et aussi en Europe avec qui il poursuit un dialogue.

Les Occidentaux sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à s'intéresser au bouddhisme et en particulier à l'école tibétaine ! Pourquoi cette attirance ?

Les faits : les centres bouddhiques en France et en Suisse

Enquête publiée dans *l'Express* du 24 octobre 1996.

par Armand HEINIGER

Les centres bouddhiques en France

Pays européen le plus touché par la vague bouddhiste, la France est aussi celui où le bouddhisme est le mieux implanté. L'Hexagone compte en effet une centaine de centres de méditation zen et tibétaine : le plus vaste temple tibétain d'Europe est en Bourgogne, le principal « dojo » zen d'Occident en Touraine et le plus important monastère bouddhiste des-

tiné aux Occidentaux en Auvergne. On trouve également un centre de méditation à Strasbourg, Metz, Nancy et... à Kuttolsheim. Dans cette commune est implanté l'institut culturel tibétain Sakya Tsechen Ling, fondé en 1978 par un lama envoyé auprès des réfugiés tibétains en Suisse. Il dispose aujourd'hui d'une salle de prière, d'étude et de méditation de cent places environ, installé dans un nouveau corps de bâtiment. C'est un véritable petit temple qui peut abriter en permanence les objets, draperies et statues des rites bouddhistes tibétains, ainsi que les livres sacrés et les commentaires de la tradition. Depuis quatre ans, un lama vit en permanence à Kuttolsheim, dont la petite équipe, d'une dizaine de personnes, organise et anime des soirées, des retraites et des stages d'enseignement religieux, mais aussi d'apprentissage de la langue tibétaine.

En Suisse, un centre tibétain est installé au mont Pèlerin, au-dessus de Vevey, et abrite une trentaine de personnes. Ce centre est comparable à celui de Kuttolsheim.

Une philosophie attrayante

Par son enseignement, le bouddhisme est en quelque sorte une démarche révolutionnaire contre l'hindouisme et le système des castes. Il est en effet un chemin pour tous, où chacun est éligible et peut devenir bonze quelle que soit son origine sociale.

De fait, le bouddhisme compte aujourd'hui trois cent cinquante millions d'adeptes à travers le monde. Ils sont six cent mille en France. La moitié est asiatique, l'autre moitié française, en majorité enfants d'immigrés du Sud-Est asiatique ; mais aussi des cadres ou des membres de professions libérales, âgés de trente à quarante-cinq ans, célibataires et citadins. Près de deux millions de Français se disent « attirés » par le bouddhisme. Aujourd'hui, Bouddha emplit les vitrines des librairies, une centaine de centres de médiation sont implantés en France et le Dalaï Lama jouit d'une grande popularité en France. Mais pourquoi un tel attrait ?

Sérénité et tolérance

Cette attirance s'explique d'abord parce que le bouddhisme propose une méthode de contemplation, de méditation, et l'espoir d'un retour à la sécurité, sérénité et paix qui s'opposent à la frénésie de notre société technologique.

Cet engouement s'explique ensuite par le fait que l'engagement dans ces religions permet en quelque sorte une fuite devant les contingences humaines. Ainsi, le rêve de la réincarnation telle qu'elle est comprise par les Occidentaux, à savoir revenir sur terre et faire mieux, peut-il se comprendre comme un refus de la mort. Troisième raison de cette attirance : le bouddhisme est une spéculation philosophique, dans laquelle il n'est pas nécessaire de s'engager définitivement. S'il y a un engagement personnel, c'est toujours en fonction de ce qu'on retire pour soi. L'Occidental s'est construit sa propre forme du bouddhisme, il semble attiré par le bien-

être, la paix intérieure qu'il peut en retirer, et l'exotisme des cérémonies.

La question de la transcendance, de l'existence de Dieu, ne fait pas partie du débat ou de la réflexion. Dans son enseignement, Bouddha n'a pas abordé la question ! Ainsi pour une certaine classe d'Occidentaux, peut-être en réaction ou en recherche par rapport au christianisme, cette approche philosophique satisfait pleinement. Par contre, l'engagement chrétien est, lui, un engagement exigeant, tourné vers les autres et non vers soi ; c'est du moins dans ce sens que l'Evangile interpelle.

Quatrième raison de cet engouement, c'est que « l'homme est au centre, il y est question de sa divinité, c'est donc une nouvelle forme d'humanisme » ! C'est l'homme qui se sauve. Le bouddhisme demande une vie d'ascèse et de grande pauvreté, très centrée sur soi et son salut personnel. Ceci pour acquérir du mérite et éviter d'être réincarné dans un être inférieur. Or, dans le christianisme, Jésus-Christ devient le centre de nos existences. C'est Christ, qui accomplit le salut, rejoint l'homme et chemine avec lui.

Dernière raison enfin qui peut expliquer cet engouement pour le bouddhisme : son éthique, somme toute assez proche de celle du christianisme, fondée sur le respect de la vie, le respect d'autrui... En un mot, sa très grande tolérance qui permet au bouddhisme de s'adapter à différents pays et de prendre différentes formes. Il est très respectueux des autres religions, reconnues comme un cheminement valable pour ses adeptes. « Chacun fait son chemin... » déclare le bouddhisme. Cette tolérance est souvent opposée à l'histoire du christianisme, car l'enseignement du Christ affirme qu'il y a un seul chemin : « Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14.6). ■

A.H.